

A nighttime photograph of a city skyline, likely New York City, with numerous skyscrapers and buildings illuminated by city lights. The sky is dark blue with some light streaks.

TIMOTHY KELLER

COMMENT
ÉVANGÉLISER
À
NOUVEAU
L'OCCIDENT

GOSPEL
Mag

Copyright © Gospel Mag, 2023
Tous droits réservés

Redeemer City to City (CTC),
57 W. 57th Street, 4th Floor, New York, NY 10019.
Contact: Braeden Gregg, Content Coordinator,
braeden@redeemercitytocity.com.

Livre électronique offert par Gospel Mag

Sites web : gospelmag.fr

Traduction : Philippe Malidor
Corrections et relecture : Matthew Glock
Couverture et mise en pages : Marcel Dijkman

Crédits photos : © Redeemer, © Marcel Dijkman

TIMOTHY KELLER

COMMENT
ÉVANGÉLISER
À
NOUVEAU
L'OCCIDENT

GOSPEL
Mag

Voilà trente ans qu'on nous dit que la société occidentale devient post-chrétienne et que l'Église doit s'adapter à une culture mouvante si elle doit demeurer pertinente. En dépit de cette triste prédiction, le christianisme a fait preuve d'une capacité d'endurance remarquable. Il y a des endroits d'Amérique du Nord où un nombre de gens non-négligeable s'en tiennent toujours aux croyances morales et religieuses traditionnelles. Si les Églises protestantes traditionnelles ont décliné, ce n'a pas été le cas, largement, pour les Églises évangéliques¹. Il serait peut-être plus pertinent de dire qu'au lieu d'être entièrement post-chrétienne, l'Amérique d'aujourd'hui est toujours marquée par des « poches de chrétienté » en beaucoup d'endroits.

Cependant, le déclin général de l'influence chrétienne en Occident est indéniable. Chaque génération devient de moins en moins pieuse et de moins en moins chrétienne. Aux États-Unis, plus de deux-tiers des Églises plafonnent ou sont en déclin². Alors que la religion était largement perçue comme un bien social, ou tout au moins comme quelque chose

1 "In U.S., Decline of Christianity Continues at Rapid Pace," Pew Research Center's Religion & Public Life Project, 12 novembre 2019. <https://www.pewforum.org/2019/10/17/in-u-s-decline-of-christianity-continues-at-rapid-pace/> Voir aussi <https://religioninpublic.blog/2019/10/24/american-religion-in-2030/>

2 "Small, Struggling Congregations Fill U.S. Church Landscape," (« De petites congrégations opiniâtres remplissent le paysage ecclésial américain »), *LifeWay Research*, 6 mars, 2019. <https://lifewayresearch.com/2019/03/06/small-struggling-congregations-fill-u-s-church-landscape/>

d'inoffensif, de plus en plus de gens considèrent aujourd'hui l'Église comme quelque chose de nuisible et comme un obstacle majeur au progrès de la société. Les croyances traditionnelles chrétiennes sur la sexualité et le genre sont considérées comme dangereuses et répressives quant aux droits civiques élémentaires des individus.

Au lieu de nous pousser à nous lamenter sur la perte d'influence culturelle du christianisme sur la culture occidentale, ce déclin devrait nous inciter à nous examiner, à prier et à œuvrer en faveur d'un engagement missionnaire nouveau envers la culture occidentale. Nous avons à donner l'exemple de la foi chrétienne et à la proclamer dans notre génération d'une manière qui soit à la fois intelligible et motivante pour ceux qui nous entourent.

Les grands enjeux pour parvenir à ce type de rencontre sont restés les mêmes depuis des siècles. Le premier est l'orgueil spirituel. Jonathan Edwards a commenté la manière dont les réveils étaient souvent sapés par l'orgueil humain, qui peut se manifester par une désunion et un sectarisme inutile, ainsi que par une forme de tribalisme parmi les chrétiens³. Un autre enjeu persistant, c'est le syncrétisme – quand les chrétiens font un mélange entre leur foi et les idoles de la culture, comme dans le livre des Juges (Juges 2.11-15). Certes, nous ne sommes pas tentés par le polythéisme

3 Jonathan Edwards, *The Works of Jonathan Edwards. Vol. 1*, Édimbourg, Banner of Truth Trust, 1995, p.397-403.

au sens littéral, mais il est certain que les chrétiens occidentaux d'aujourd'hui doivent résister à la séduction des idoles culturelles, notamment à celles qui promettent la puissance politique ou le conformisme social.

La culture d'aujourd'hui croit que ce dont nous devons être sauvés, c'est de l'idée que nous avons besoin d'être sauvés.

Parallèlement à quelques invariants, chaque époque a ses propres défis. Aujourd'hui, dans la société occidentale, les Églises doivent traiter une chose qu'elles n'ont jamais affrontée précédemment : une culture toujours plus hostile à leur foi qui n'est pas simplement non-chrétienne (comme en Chine, en Inde ou dans les pays du Moyen-Orient) mais post-chrétienne. Quels sont les plus grands obstacles auxquels nous sommes confrontés dans ce « moment » culturel ?

Le défi de l'évangélisation dans un univers post-moderne

Pendant des siècles, les chrétiens ont pu s'imaginer que tout le monde autour d'eux croyait en un « ordre sacré », à une dimension de la réalité transcendante et surnaturelle qui était le terreau d'absolus moraux et d'une vie promise après la mort. Toutes les cultures croyaient en une norme du bien et du mal à laquelle les êtres humains étaient obligés de se conformer sans tenir compte de leurs sentiments. En conséquence, ils croyaient aussi en une culpabilité et en un péché objectif, les problèmes de la vie humaine se résolvant dès

que nous nous relions à cet ordre sacré au lieu de vivre simplement par soi-même. Certes, les musulmans, les hindous, les bouddhistes et les animistes étaient en désaccord (même violent) sur la *nature* de cet ordre sacré et ils rejetaient ce qu'en disaient les chrétiens, mais tout le monde s'accordait à dire qu'il existait et qu'il fallait trouver le moyen d'y accéder.

La culture de la modernité tardive est la première culture fondée sur un rejet de « l'ordre sacré ». Au nom de la liberté individuelle, la société contemporaine déclare qu'il n'y a pas de réalités transcendantes auxquelles se conformer. Au contraire, c'est à nous de choisir nos valeurs et d'inventer le sens de notre vie. Les institutions académiques, artistiques et de divertissement enseignent que les seules profondeurs « sacrées » sont celles que l'on découvre à l'intérieur de soi-même. D'ailleurs, s'il y a un absolu moral dans la culture d'aujourd'hui, c'est qu'on ne doit *pas* dire qu'il y a des absolus moraux, a fortiori un ordre sacré sur lequel tous les individus doivent s'aligner. Ce type d'affirmation passe pour opprimer les gens et limiter leur liberté.

Les stratégies d'évangélisation du passé portaient du principe que tout le monde partageait ce socle de croyances communes en un ordre sacré – qu'il y a un Dieu, une vie après la mort, un critère de vérité morale, et la notion de péché. On pourrait appeler cela les « marqueurs religieux » que les évangélistes pouvaient présupposer chez leurs auditeurs. L'évangélisation revenait à relier ces marqueurs que possédaient

déjà ceux qui les écoutaient afin de prouver la véracité de l'Évangile. La culture d'aujourd'hui croit que ce dont nous devons être sauvés, c'est de l'idée que nous ayons besoin d'être sauvés.

Aussi, comment évangélise-t-on des personnes qui n'ont aucun sens du péché ou de la transcendance, ou qui n'ont pas l'infrastructure religieuse de base telle que la croyance en un Être Suprême ou dans une vie après la mort? Jamais l'Église d'Occident n'a été confrontée à cette situation.

Le défi de la formation de disciples chrétiens dans une culture numérisée

Aux États-Unis, l'individu moyen passe désormais deux heures et demie par jour sur les réseaux sociaux⁴. En 2015, l'élève de Terminale moyen était en ligne pendant quatre heures par jour; les plus jeunes y passent beaucoup plus de temps et sont beaucoup plus formatés par Internet⁵. Dans *Reclaiming Conversation (Reconquérir le dialogue)*, Sherry Turkle, du MIT, dit que l'augmentation du temps passé sur les réseaux sociaux va de pair avec une perte d'empathie mesurable – c'est-à-dire la capacité de se mettre dans les

4 "Average Time Spent Daily on Social Media (avec des chiffres de 2019)," *BroadbandSearch*. Consulté le 1^{er} octobre 2019. <https://www.broadbandsearch.net/blog/average-daily-time-on-social-media#post-navigation-1>

5 "Teens Today Spend More Time on Digital Media, Less Time Reading," *American Psychological Association*. Consulté le 1^{er} octobre 2019. <https://www.apa.org/news/press/releases/2018/08/teenagers-read-book>

chaussures de quelqu'un d'autre⁶. De plus en plus, ce qui est extérieur paraît moins réel que ce qui est à l'intérieur de la tête et que les sentiments. Cela signifie que :

- C'est la technologie qui transmet les récits et les croyances de la modernité séculière en matière d'identité, de liberté et de relativisme, et cela dans une proportion considérable, bien au-delà de ce que la télévision, la radio ou le cinéma pourraient faire.
- La technologie ne se contente pas de nous donner des croyances différentes. Elle modifie la façon même dont nous les élaborons. Les croyances deviennent très superficielles, choisies uniquement si elles conviennent à la manière dont nous voulons nous percevoir et aisément éliminées si elles ne font plus l'affaire.

Le défi de la formation dans une culture aussi numérisée est considérable. Nos modèles traditionnels de formation biblique et spirituelle au travers de quelques petites heures de culte public et d'un groupe communautaire ne suffisent pas à endiguer l'impact d'une technologie numérique qui fonctionne jour et nuit sans interruption sur toute la semaine. Nos modèles de formation théologique nous donnent une solide maîtrise de la doctrine biblique, qui est indispensable, mais ils n'arrivent pas à déconstruire les

6 Sherry Turkle, *Reclaiming Conversation: The Power of Talk in a Digital Age*, New York, Penguin, 2015.

croyances de la culture ni à fournir de réponses chrétiennes meilleures aux questions du cœur humain de la modernité tardive.

Tel est l'un des fruits amers du projet séculier, le premier effort de l'histoire pour édifier des sociétés homogènes sans corpus de valeurs morales et religieuses communes.

Le défi des antagonismes politiques dans une culture fragmentée

Dans tout l'Occident et ailleurs, nous voyons monter une intensification des antagonismes politiques⁷. On observe une immense insatisfaction par rapport aux institutions politiques, et les gens sont disposés à voter pour des candidats, de droite comme de gauche, qui auraient été considérés comme des extrémistes il y a seulement dix ans. Tel est l'un des fruits amers du projet séculier, le premier effort de l'histoire pour édifier des sociétés homogènes sans corpus de valeurs morales et religieuses communes.

James Eglinton décrit les deux pôles de notre culture fragmentée dans un article de *Christianity Today* intitulé « Populisme contre progressisme : Qui a raison ? » Il repère « l'émergence de deux visions rivales du monde » :

7 Thomas Carothers et Andrew O'Donohue. "How to Understand the Global Spread of Political Polarization," Carnegie Endowment for International Peace. Consulté le 21 novembre 2019. <https://carnegieendowment.org/2019/10/01/how-to-understand-global-spread-of-political-polarization-pub-79893>

Il y en a un qui attire ceux qui sont sensibles à la restauration de la grandeur nationale, à l'importance des groupes par rapport aux individus et à la préservation du passé. L'autre cherche à gagner ceux qui sont sensibles à un avenir radicalement individualiste, affranchis des obligations du passé et liés, au contraire, à la notion de progrès. Significativement, chacune de ces forces culturelles repousse aussi ceux qui s'y montrent rétifs. Pour cette raison, nos commentateurs culturels parlent aujourd'hui de « deux Amériques », de « deux Brésil » et de « deux Royaume-Uni ». Dans les deux configurations, les populations migrent vers les extrêmes opposés⁸...

L'une de ces positions érige en idole la liberté individuelle, et l'autre la race et la nation, le sang et la terre. Les deux sont séculières : le Dieu transcendant en est absent, et c'est le créé et le terrestre qui est divinisé.

Dans les Églises, le grand danger est de se faire happer par cette polarisation et de se faire instrumentaliser par une coalition politique de droite ou de gauche. Par exemple, en Amérique, le pays voit se développer les « évangéliques de gauche » et les « évangéliques de droite ». Les premiers parlent de justice raciale et économique, mais ils sont plus discrets sur la doctrine biblique en matière de sexualité, de genre et de famille.

8 James Eglinton, "Populism vs. Progressivism: Who Knows Best?" *Christianity Today*. 20 novembre 2018. Consulté le 21 août 2019. <https://www.christianitytoday.com/ct/2018/november-web-only/politics-polarizationpopulism-vs-progressivism-who-knows-b.html>

Les seconds condamnent l'immoralité sexuelle et la sécularisation, mais ils restent muets quand leurs alliés politiques attisent les flammes du ressentiment racial envers les immigrés et les communautés minoritaires. Lorsque l'Église, dans l'intérêt d'acquérir du pouvoir politique, se calque exagérément sur la gauche ou la droite séculières actuelles, elle est dépouillée à la fois de son pouvoir spirituel et de sa crédibilité devant les non-chrétiens. C'est là que l'on voit « la captivité politique des fidèles.⁹ »

La solution ne saurait être une sorte de retrait apolitique imaginaire (comme si cela était possible). Les chrétiens doivent apprendre à faire quelque chose de nouveau : s'engager politiquement, mais avec du recul, ne capituler devant aucune idéologie dominante, afin d'être véritablement « sel et lumière » de la société au lieu de contribuer à son pourrissement.

Les éléments d'une rencontre missionnaire

Ces trois défis doivent être relevés frontalement et volontairement. Les leaders chrétiens doivent consacrer du temps et du talent à élaborer des stratégies qui surmonteront ces obstacles à un mouvement vers l'Évangile pour notre génération.

Nous entrons dans une ère nouvelle au cours de laquelle, dans beaucoup d'endroits en Occident,

9 Voir, du Dr. Nathan O. Hatch, "The Political Captivity of the Faithful" sur <https://rap.wustl.edu/video/the-political-captivity-of-the-faithful/>

non seulement il n'y a aucun avantage social à devenir chrétien, mais bien un coût social à le devenir. La culture ambiante devient plus activement hostile envers les croyances et les pratiques chrétiennes. Les croyances religieuses générales, à moitié bibliques, sur Dieu, la vérité, le péché et l'au-delà (les « marqueurs religieux ») disparaissent chez un nombre croissant d'individus à mesure que la culture produit des gens pour qui non seulement le christianisme est agressif mais encore indéchiffrable. En conséquence, à nous de trouver des moyens d'évangéliser les gens qui manquent de « marqueurs religieux » et qui n'imaginent même pas venir à l'église. Et à nous de trouver les moyens d'intégrer les gens à l'Église et de les aider à devenir chrétiens au milieu d'une culture très différente.

Pour être clair, une rencontre missionnaire n'est *pas* un retrait de la culture ambiante pour se réfugier dans des communautés ayant peu de lien avec le reste de la société. Ce n'est pas davantage la volonté d'assurer un pouvoir politique afin d'imposer des critères et des articles de foi chrétienne à une population qui n'y est pas disposée. Ce n'est pas non plus un effort pour devenir « intégré » au point que l'Église deviendrait complètement adaptée à la culture et même assimilée à elle.

Au contraire, une rencontre missionnaire *se relie* (à l'inverse des stratégies de retrait) et cependant *se confronte* (à l'inverse des stratégies d'assimilation), et donc elle amène véritablement les gens à *se convertir*

(à l'inverse de toutes les stratégies, y compris celles de la domination politique). Et tout en gardant un regard critique sur toutes les autres stratégies à un niveau fondamental, une Église embarquée dans une rencontre missionnaire *continue* à maintenir sa différence (but partagé avec la stratégie du retrait). Elle valorise *bel et bien* son prochain et le sert en tout temps (but partagé avec la stratégie de l'assimilation). Elle appelle *vraiment* les gens à se repentir et à changer (but parfois partagé avec l'approche de tendance politique).

À bien des égards, nous devons observer l'Église primitive qui vivait une rencontre missionnaire bien réelle avec une culture très hostile. Et pourtant, notre culture occidentale étant *post*-chrétienne et les défis qu'elle nous présente étant inédits, la rencontre missionnaire de notre génération ne sera jamais exactement semblable aux rencontres missionnaires que l'Église a connues dans le passé¹⁰.

10 Comme je m'en expliquerai plus en détail ensuite, ces trois approches erronées de la culture (appelées ci-dessus domination, assimilation et retrait) suivent James D. Hunter qui les appelle « en réaction contre », « adaptées à » et « pures de ». Ce qu'il propose à la place est « présence fidèle dans » – les chrétiens n'ont pas à se retirer mais à être pleinement présents dans le domaine public, tout en s'identifiant fidèlement et sans honte comme croyants, le tout dans une mentalité de service qui recherche le bien commun. Voir James D. Hunter, *To Change the World: The Irony, Tragedy, and Possibility of Christianity in the Late Modern World* (*Changer le monde – Ironie, tragédie et possibilité du christianisme dans la modernité tardive du monde*), Oxford, 2010.

Il y a six éléments fondamentaux pour vivre une rencontre missionnaire avec la culture occidentale¹¹.

La haute théorie chrétienne

Avant de prétendre expliquer l'Évangile à une culture, il faut analyser cette culture avec l'Évangile.

Au cours des deux derniers siècles, le domaine de l'apologétique a consisté à fournir des arguments et des preuves de la véracité du christianisme, comme de faire la démonstration de l'historicité de la Résurrection. Cette approche remonte au Nouveau Testament (1 Corinthiens 15). Mais les premiers apologistes chrétiens, de Justin Martyr à Saint Augustin, ont fait plus que cela. Ils ne se sont pas contentés de montrer que la pratique et la croyance chrétiennes étaient tout aussi rationnelles que la culture païenne dominante. Ils ont développé une critique radicale de la culture dominante qui montrait qu'elle était en-deçà de ses propres critères. Par exemple, après le sac de Rome en 410, les païens romains eurent vite fait de faire porter la responsabilité de cette destruction aux chrétiens. À les en croire, les dieux romains avaient laissé tomber leur cité comme châtiment pour avoir adoré ce nouveau dieu des chrétiens. C'est cette affirmation qui a poussé Augustin à écrire *La Cité de Dieu*, dans laquelle il développait ce qu'aujourd'hui on appellerait une « théorie critique » ou haute théorie. Il recourait

11 Cf. Larry Hurtado, *Destroyer of the Gods (Destructeur des dieux)*, Baylor, 2017. Voir aussi le point 5 ci-dessous : « La présence chrétienne fidèle dans les sphères publiques. »

à l'Évangile afin de critiquer les fondements de la culture païenne pour leur incohérence par rapport à ses propres aspirations. Plus encore, il soutenait que c'était le paganisme lui-même, et non le christianisme, qui était à blâmer pour la destruction de Rome.

Aujourd'hui, une haute théorie chrétienne pourrait utilement commencer par remettre en question la prétention de notre culture à la neutralité, à l'objectivité et à l'universalité. Elle se confronterait publiquement à la vision séculière du monde de la modernité récente. Elle devrait montrer comment, dans son ardeur à libérer l'individu, la culture a mené à notre condition actuelle dans laquelle :

- Toutes les valeurs sont relatives,
- Toutes les relations sont marchandes,
- Toutes les identités sont fragiles, et
- Toutes les sources (supposées) d'épanouissement sont décevantes.

Et donc, paradoxalement, nous ne sommes toujours pas *libres* ; pas libres objectivement, alors que les communautés locales et les familles déclinent, alors que les bureaucraties publiques et privées – impénétrables et insensibles – dominant nos vies ; et pas libres subjectivement, alors que nous faisons l'expérience de la solitude intérieure et des dépendances asservissantes.

La théorie chrétienne doit être capable d'échapper à la captivité politique. Elle peut le faire en utilisant la

doctrine biblique sur Dieu et l'Évangile pour critiquer les formes de modernité séculière qui réduisent la vie humaine à des choix purement individuels ou qui la réduisent à être le produit de forces historiques, sociales et matérielles (ce qui conduit, respectivement, au conservatisme libertarien et au néo-marxisme). La haute théorie chrétienne doit commencer par exposer les principales failles des récits de notre culture, montrant qu'ils ne s'accordent ni à la nature humaine ni à nos plus profondes intuitions sur la vie – sans parler de ses propres aspirations morales. Ensuite, la théorie chrétienne doit renvoyer à la beauté et à la vérité de l'Évangile en tant que contre-récit épanouissant.

Ce travail va largement être celui des chrétiens en milieu universitaire et il va être une aide pour les diplômés et les penseurs non-chrétiens qui ont vu eux aussi les failles désastreuses de la modernité tardive. Beaucoup parmi ces personnes se sont déjà intéressées au problème de l'individualisme débridé, au problème du moi de la modernité récente, et au problème du relativisme – tout cela s'étant intensifié dans la culture moderne tardive¹².

12 Les documents suivants ont été très formateurs pour ma pensée sur ces questions : Charles Taylor, *Sources of the Self: The Making of the Modern Identity*, Harvard University Press, 1989, et *A Secular Age*, Harvard University Press, 2007 ; Robert Bellah, *Habits of the Heart: Individualism and Commitment in American Life* (Les habitudes du cœur – Individualisme et engagement dans la vie américaine), University of California Press, 1985 ; Philip Rieff, *The Triumph of the Therapeutic: Uses of Faith After Freud* (Le triomphe du thérapeutique – Les usages de la foi après Freud), Intercollegiate Studies Institute,

Une dynamique évangélisatrice authentique dans la post-chrétienté

Les Églises occidentales ont beaucoup de méthodes et de programmes d'évangélisation mais, comme nous l'avons vu, elles supposent toutes qu'il y a encore des non-chrétiens dans la société qui sont en quête d'église (ou qui sont au moins ouverts à une invitation à venir), qui disposent de concepts élémentaires sur Dieu, la vérité, le péché et l'au-delà, et qui pensent que, même s'ils ne sont pas croyants, la religion est quelque chose de positif pour beaucoup de gens. Pendant mille ans, le modèle ecclésiastique fondamental de l'Église d'Occident reposait sur la réalité sociale selon laquelle les gens seraient *disposés à venir, préparés dans un esprit positif*, et qu'il suffirait de leur prêcher nos bons sermons bien bibliques. C'est de moins en moins le cas. S'il est exact que de plus en plus de gens manquent de tout fondement religieux et que les récits culturels dominants rendent la foi chrétienne plus déplaisante, il nous faut donc trouver des façons nouvelles et motivantes de partager l'Évangile dans cette génération. En fait, nous devons inventer une version moderne récente de la dynamique évangélique de l'Église primitive, qui s'est développée par la conversion dans une culture qui lui était pareillement hostile

1966; et Alasdair MacIntyre, *After Virtue: A Study in Moral Theory*, University of Notre Dame Press, 1981. Bob Goudzwaard et Craig G. Bartholomew fournissent un résumé utile de beaucoup de ces questions d'un point de vue chrétien dans *Beyond the Modern Age: An Archaeology of Contemporary Culture* (Au-delà de l'ère moderne – Archéologie de la culture contemporaine), InterVarsity Press, 2017.

et étrangère. Les éléments d'une telle dynamique comportent :

L'attention

Comment amène-t-on les gens à faire attention à l'Évangile quand ils ne le trouvent pas pertinent ?

Michael Green estime qu'au moins 80% de l'évangélisation dans l'Église primitive se faisait non par des serviteurs de Dieu ou des évangélistes mais par des chrétiens ordinaires qui s'expliquaient auprès de leur *oikos* – c'est-à-dire leur réseau de parenté et leurs relations proches¹³. Les gens prêtaient attention à l'Évangile parce que quelqu'un qu'ils connaissaient bien, avec qui ils travaillaient et que, peut-être, ils aimaient, leur en parlait.

Aujourd'hui, le plus grand défi est de stimuler un pourcentage substantiel de chrétiens pour qu'ils adoptent résolument un « mode de vie missionnel » dans leur existence et leurs relations quotidiennes¹⁴. Comme le note Alan Noble dans *Disruptive Witness*, les individus de la modernité tardive sont davantage disposés à s'intéresser au christianisme quand ils lisent ou regardent des histoires qui témoignent

¹³ Michael Green, *Evangelism in the Early Church*, Eerdmans, 2004.

¹⁴ *Spiritual Conversations in the Digital Age: How Christians Approach to Sharing Their Faith Has Changed in 25 Years* (Conversations spirituelles à l'ère du numérique – En quoi l'approche chrétienne pour partager la foi a changé en 25 ans), Barna Group, 2018.

d'approches chrétiennes, et pendant les périodes de stress, de difficulté, de déception ou de souffrance¹⁵. Pourquoi ?

La vision de la réalité et du moi par la modernité récente ne convient pas à la nature humaine telle que Dieu l'a conçue. Il y a des fois où les récits et où l'art révèlent en quoi les croyances d'aujourd'hui sont étriquées et sont insatisfaisantes.

Toutes les visions du monde qui sont sans fondement biblique sont comme un ensemble d'habits trop petits. Ces habits gênent toujours aux entournures – et parfois ils craquent. La vision de la réalité et du moi par la modernité récente ne convient pas à la nature humaine telle que Dieu l'a conçue. Il y a des fois où les récits et où l'art révèlent en quoi les croyances d'aujourd'hui sont étriquées et sont insatisfaisantes. Il y a d'autres fois – surtout dans les temps de souffrance – où la vision de la modernité récente « craque » et échoue intégralement à donner ce qui est nécessaire pour affronter ces expériences. Dans ces moments, les chrétiens doivent être prêts à répondre à l'exhortation suivante : « soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 Pierre 3.15).

Ce projet entier suppose que les chrétiens en sauront assez sur la Bible et sur ce qu'ils croient pour engager

15 Alan Noble, *Disruptive Witness: Speaking Truth in a Distracted Age* (Un témoignage qui tranche – Proclamer la vérité dans un âge d'égarement), InterVarsity Press, 2018.

la conversation avec d'autres. Mais il suppose aussi que les croyants auront beaucoup de relations avec les non-chrétiens, que le chrétien moyen sera en proximité immédiate avec des non-chrétiens. Quand ce n'est pas le cas, l'étape première et primordiale est de s'attacher à construire des relations personnelles avec des non-chrétiens en ayant avec eux des relations amicales ou affectueuses, car ils sont de moins en moins enclins à aller à l'église par eux-mêmes.

L'attractivité

Aider les non-chrétiens à admettre qu'ils ont un problème qui nécessite le salut impliquera que l'on *remette en cause les réponses des gens* avant même la méthode apologétique plus traditionnelle de *répondre aux questions des gens* ou à leurs objections au christianisme. Par « réponses des gens », nous parlons des réponses courantes aux grands enjeux de la vie que chacun doit avoir. Nul ne peut vivre sans trouver du sens, de la satisfaction, de la liberté, une identité, le pardon (donné et reçu), la résolution de questions morales, et une espérance pour l'avenir. Les moyens de dispenser ces éléments, au bout du compte, ne marcheront pas (au minimum, ils « serreront » et parfois « craqueront »). Si nous captons l'attention des gens, nous pouvons, au moment opportun, désigner les ressources insurpassables du christianisme pour chacun :

- Un sens à la vie, que la souffrance ne peut enlever, mais qu'elle peut même approfondir

- Une satisfaction qui ne repose pas sur les circonstances
- Une liberté qui ne réduit pas la communauté ni les relations à des transactions superficielles
- Une identité qui n'est ni fragile, ni fondée sur nos performances ou l'exclusion des autres
- Une façon à la fois de traiter la culpabilité et de pardonner aux autres sans qu'il reste de traces d'amertume ou de honte
- Un fondement pour la recherche de la justice qui ne nous transforme pas nous-mêmes en oppresseurs
- Une manière d'envisager l'avenir mais aussi la mort elle-même avec assurance et en paix
- Une explication de la notion de beauté transcendante et de l'amour dont nous faisons souvent l'expérience.

Autrement dit, nous devons aider les non-chrétiens à voir que leurs besoins et leurs aspirations incontournables par rapport à tout cela ne sont qu'un écho de leur besoin de Dieu.

La démonstration

Il est indispensable de savoir réagir aux objections traditionnelles faites à la foi chrétienne : nous devons encore « répondre aux questions ». Ces objections

gravitent autour de Dieu (« Comment un Dieu bon peut-il permettre la souffrance ? » ou : « Comment Dieu peut-il envoyer les gens en enfer ? ») et autour de la Bible (sa fiabilité historique ou sa compatibilité avec la science). Mais aujourd'hui, les non-chrétiens posent des questions surtout sur le lourd passé d'injustice de l'Église au sujet de l'esclavage, de l'oppression des femmes et de l'exclusion des personnes LGBT. Ces questions doivent être abordées avec un mélange d'humilité et de clarté, et aussi en faisant gentiment admettre aux sceptiques les présomptions et les jugements moraux sur lesquels reposent leurs objections, qui sont eux-mêmes des actes de foi.

La conviction

Nous devons aussi expliquer l'Évangile d'une manière qui soit irrésistible et qui attire les gens de la modernité tardive ; L'Évangile est le salut qui appartient au Seigneur (cf. Jonas 2.9). Les présentations de l'Évangile doivent établir deux points :

- **La mauvaise nouvelle** : Vous essayez de vous sauver vous-même, mais vous n'y arriverez pas.
- **La bonne nouvelle** : Vous pouvez être sauvé par le Christ seul, non par vos propres efforts.

Dans la culture traditionnelle, où le discours fondamental est : « le sens de la vie consiste à être bon », la mauvaise nouvelle et la bonne nouvelle se présentent comme suit :

- **La mauvaise nouvelle** : Vous savez que vous devriez être bon, mais vous ne l'êtes pas assez dans votre comportement, et pas véritablement quand vous regardez toutes les motivations de votre cœur (p.ex., même si vous ne commettez pas l'adultère, vous avez de la convoitise dans le cœur ; Matthieu 5.27-28).

- **La bonne nouvelle** : Jésus a endossé le châtiment que méritent vos déficiences morales, de sorte que vous pouvez être pardonné à jamais (p.ex., il n'y a désormais plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus ; Romains 8.1).

Dans la culture moderne tardive, où le récit fondamental est : « le sens de la vie consiste à être libre », la mauvaise nouvelle et la bonne nouvelle se présentent comme suit :

- **La mauvaise nouvelle** :

- Vous voulez être libre, mais ce n'est pas vrai. Vous devez vivre pour quelque chose,

et quoi que ce soit, cela vous asservira et vous amènera à exploiter les autres.

- La justification ou l'identité existentielle que vous recherchez est incroyablement fragile et vous amènera à exclure les autres.

- La satisfaction profonde que vous trouvez est insaisissable et on ne peut la trouver en ce monde.

- L'explication de tout cela, c'est que vous avez été créé par le vrai Dieu. Votre incapacité à vivre pour lui est une violation à la fois du devoir et de l'amour.

- **La bonne nouvelle :**

- À la croix, Jésus a inversé la dynamique des puissances du monde, abandonnant la puissance pour servir au lieu d'exploiter, et il a pris la juste peine de notre rejet injuste de Dieu et de nos relations injustes avec les autres.

- Cela nous donne une identité à nulle autre comparable, source d'amour inconditionnel et elle n'est pas basée sur les hauts et les bas de nos capacités.

- Cette identité crée une nouvelle liberté par rapport au fait d'être contrôlé par une force ou un objet quelconques en ce monde, et elle donne aussi un avant-goût

ainsi qu'une promesse certaine de grande satisfaction et de beauté à l'avenir.

Ces éléments d'évangélisation – l'attention, l'attractivité, la démonstration, la conviction – devront tous être repensés pour notre époque. « L'attention » et « l'attractivité » seront amplement accomplies par les chrétiens dans leurs relations personnelles, dont nous avons dit qu'elles signifient que les chrétiens doivent avoir des relations approfondies avec des non-chrétiens (et cela doit se faire dans une culture dans laquelle les relations en direct se réduisent toujours plus). Les leaders chrétiens doivent fournir aux laïcs les outils et les éléments permettant de mener des conversations d'évangélisation et d'apologétique. Si ces relations sont établies, les Églises auront ensuite à mettre sur pied une grande diversité d'événements dans lesquels les gens qui s'intéressent à la foi peuvent être aidés au travers des étapes d'« attractivité », de « démonstration » et de « conviction ». Cela peut se faire par des discussions, de l'enseignement et de la prédication, par des dialogues et des conversations, en petits groupes ou dans de grands rassemblements, par le culte, les histoires et les arts.

Une vision sociale qui transcende les catégories

Dans *Destructeur des dieux*, Larry Hurtado cherche à expliquer pourquoi un nombre croissant de gens se convertissaient au christianisme dans le monde romain, et malgré le fait que ce fût la plus persécutée de toutes les religions et qu'elle fût porteuse d'un coût

social considérable. Hurtado pense qu'une part de la réponse tient dans le projet social chrétien : un type de communauté humaine inédit qui défie les catégories, à cette époque et encore aujourd'hui¹⁶. Ce projet social comporte au moins cinq éléments qui peuvent être décomposés et expliqués en détail, mais qui doivent aussi être pris ensemble, car ils constituent un tout. La vision sociale de l'Église primitive était celle-ci :

Multi-raciale et multi-ethnique

L'identité religieuse chrétienne scandalisait les païens. Jusque-là, on naissait dans sa religion. Chaque ethnie, pays, contrée avait ses propres dieux, et donc personne ne choisissait ses dieux ou sa religion. On héritait plutôt de la religion qui, pour l'essentiel, était un prolongement de la culture de naissance. Cela signifiait que toutes les personnes qui partageaient votre religion avaient une culture homogène – c'est l'ethnie qui déterminait la foi. Cela signifiait aussi que l'ethnie et la culture à laquelle on appartenait recevaient le sceau divin et ne pouvaient être remises en cause.

Mais les chrétiens croyaient qu'il y avait un seul vrai Dieu et que chacun devait placer sa foi en lui. Cela signifiait que votre foi non seulement était indépendante de votre ethnie mais qu'elle était bien plus fondamentale. Quand un individu de quelque ethnie ou culture que ce soit mettait sa foi dans le Christ, cela lui

16 Larry Hurtado, *Destroyer of the Gods*, Baylor, 2017.

donnait une perspective nouvelle sur la culture dont il était héritier ainsi qu'une communauté multi- raciale, multi-ethnique, la première qui ait été constituée par une religion.

(Voir Actes 13.1-3 et Éphésiens 2.11-22)

Un engagement fort à s'occuper des pauvres et des exclus

À cette époque-là, il était considéré comme normal de s'occuper des pauvres et des nécessiteux de sa famille et de sa tribu, mais personne ne se sentait obligé de s'occuper de *tous* les pauvres et des nécessiteux, surtout pas des barbares. Mais à partir de la parabole du Bon Samaritain racontée par Jésus (Luc 10.25-37), l'Église primitive a scandalisé en englobant tous ceux qui avaient besoin d'aide. L'empereur païen Julien l'Apostat est célèbre pour avoir dit que la pratique chrétienne radicale de « s'occuper non seulement de leurs pauvres, mais des nôtres aussi » était à la fois une offense et une attirance¹⁷.

(Voir Galates 6.10 et Luc 10.25-37)

17 *The Works of the Emperor Julian*, Vol. III, Loeb Classical Library, 1913.

L'absence de vengeance, marque de l'engagement au pardon

Les premiers chrétiens étaient remarquables en ce que, si on les agressait ou si on les tuait, ils n'organisaient ni représailles ni vengeance. Ils étaient connus pour affronter la mort dans l'arène ou pour être exécutés en priant pour leurs persécuteurs (suivant en cela l'exemple d'Étienne et de Jésus lui-même). L'enseignement chrétien sur le pardon et sur « tendre l'autre joue » engendrait une communauté où on promouvait la paix, la réconciliation et les passerelles.

(Voir Romains 12.14-21 et 1 Pierre 2.11-12, 21-23)

Contre l'avortement et l'infanticide, résolument et concrètement

Les chrétiens se dressaient radicalement à la fois contre l'avortement et contre l'infanticide, mais pas uniquement dans le principe. Ils trouvaient et recueillaient les nouveau-nés qui étaient jetés pour mourir ou bien pour être ramassés par les marchands d'esclaves. L'Église primitive était « pro-vie », surtout au sens où elle ne reconnaissait aucune gradation quant à la valeur humaine. Dans une culture tribalisée, constituée en classes et fondée sur la honte et l'honneur, cela était un scandale.

(Voir Luc 1.15, Jacques 1.27 et Psaume 139.13-16)

Révolutionner l'éthique sexuelle

Dans le monde romain, le sexe n'était qu'une affaire d'appétits. Son but était de contribuer à l'ordre social. Les femmes mariées ne pouvaient avoir de relations sexuelles qu'avec leur mari. Mais les hommes – même mariés – pouvaient avoir des relations sexuelles avec l'homme ou la femme qu'ils voulaient, tant que c'était avec quelqu'un d'un rang et d'une classe inférieure. L'enseignement révolutionnaire chrétien détachait le sexe et le mariage de l'ordre social et le reliait au cosmique – à l'amour et à la rédemption salvateurs de Dieu. Dieu se donne à nous en allant à la croix, et il nous faut répondre en nous donnant nous-mêmes intégralement et exclusivement à lui, à l'exclusion de tout autre dieu. Cet amour sauveur fait advenir une union étonnante entre deux êtres radicalement différents ; Dieu et l'humanité.

En conséquence, la sexualité n'était pas destinée à se faire plaisir mais à donner toute sa vie dans une alliance matrimoniale consensuelle qui construisait une profonde unité par-delà la différence entre mâle et femelle pour combiner leurs talents non-reproductibles. C'était là une vision élevée, attirante de la nature de la sexualité, et elle ôtait aux hommes et aux classes supérieures un pouvoir énorme. Le christianisme était très attirant pour les femmes qui y voyaient une religion qui leur donnait de l'égalité et du pouvoir.

(Voir 1 Corinthiens 6.12-7.5)

La communauté chrétienne des débuts était à la fois offensante et attirante. Mais les croyants ne constituaient pas cette communauté comme un moyen d'atteindre la culture romaine. Au contraire, chacun des cinq éléments dont nous avons fait la liste caractérisait l'Église primitive parce que les chrétiens cherchaient à se soumettre à l'autorité biblique. Toutes ces choses sont des injonctions et en même temps des implications de l'Évangile.

Ces cinq éléments sont tout autant des briseurs de catégories aujourd'hui, toujours aussi offensants et attirants. Les deux premières conceptions sur la diversité ethnique et le soin des pauvres paraissent « progressistes » et les deux derniers sur l'avortement et l'éthique sexuelle ont une tonalité « conservatrice ». Le troisième élément étant sans conséquences, il ne relève aujourd'hui d'aucun parti, et il est couramment rejeté dans la culture actuelle de l'indignation. Aujourd'hui, les Églises subissent une pression énorme pour se débarrasser des deux premiers ou des deux derniers, mais pas pour garder le tout. Et pourtant, l'abandon de l'un d'entre eux ferait du christianisme l'agent d'un programme politique particulier et compromettrait la rencontre missionnaire.

Pour reproduire l'esprit de l'Église primitive, la vision sociale chrétienne de la modernité tardive doit comporter :

L'édification d'une Église multi-ethnique

Toutes les communautés ne sont pas multi-ethniques, et donc toutes les Églises ne sont pas ou ne sont pas appelées à être multi-ethniques. Mais, en général, il est à la fois théologiquement fondé (Éphésiens 2) et efficace sur le plan missionnel, dans notre culture, pour des Églises nord-américaines, d'être aussi multi-ethniques que possible, ainsi que d'apprendre et d'être relié avec l'Église universelle multi- raciale. Dans un monde divisé sur le plan tribal et racial, il n'y a pas de plus grand témoignage à la puissance de l'Évangile. Richard Bauckham a souligné que le christianisme est la religion la plus universellement répartie¹⁸. Elle montre une plus grande souplesse culturelle que toute autre religion. Parmi les raisons à cela, il y a le concept même de salut par grâce et le fait que le Nouveau Testament n'a pas d'équivalent du livre du Lévitique rempli de prescriptions destinées à une configuration culturelle particulière. Si les congrégations locales sont disposées à être culturellement souples et à ne pas graver dans le marbre une tradition unique ni à faire du sentiment sur une façon historique de faire les choses dans la nostalgie, les Églises peuvent manifester davantage de la puissance de l'Évangile pour unir les peuples par-delà les obstacles culturels.

18 Richard Bauckham, *Bible and Mission: Christian Mission in a Postmodern World*, Grand Rapids, MI, USA, Baker, 2003, p.9.

Toutes les communautés ne sont pas multi-ethniques, et donc toutes les Églises ne sont pas ou ne sont pas appelées à être multi-ethniques. Mais, en général, il est à la fois théologiquement fondé (Éphésiens 2) et efficace sur le plan missionnel, dans notre culture, pour des Églises nord-américaines, d'être aussi multi-ethniques que possible, ainsi que d'apprendre et d'être relié avec l'Église universelle multi-raciale.

Créer une Église consacrée aux pauvres et à la justice¹⁹

Il est important pour les Églises de rectifier la relation entre les paroles et les actes (évangélisation et justice). La justice ne doit pas remplacer l'évangélisation mais d'autre part, elle ne doit pas se réduire à être un moyen avec l'évangélisation comme fin. Nous avons à aimer nos ennemis, à savoir faire le bien de manière désintéressée pour eux sans tenir compte de leurs croyances. La recherche de la justice, donc, ne doit pas être escamotée. Et afin que les Églises suivent une conception biblique de la justice, il est important de savoir ce que la justice biblique *n'est pas*. Se faire une idée des théories réductionnistes de la justice qui peuvent gangrener l'Église (le marxisme, l'individualisme kantien, l'utilitarisme) est essentiel pour éviter à l'Église de dériver loin de l'Évangile.

19 Voir *Pour une vie juste et généreuse – Grâce de Dieu et pratique de la justice*, Farel, 2020.

La conception biblique de la justice est sans équivalent en ce qu'elle fait coïncider l'égalité et l'équité; un respect et un souci particuliers, pratiques pour ceux qui n'ont pas de pouvoir; et une générosité radicale avec l'argent et ce qu'on possède. La vision de l'Évangile sur la gestion de la richesse, sur les causes de la pauvreté et sur ce qui nous motive à rechercher la justice se distingue absolument des conceptions d'aujourd'hui. Quand nous faisons cette distinction, nous donnons la priorité à l'Évangile et nous reconnaissons l'importance de la justice.

Être pionnier dans la courtoisie, la recherche de la paix et la pose de passerelles

L'ethnicité et l'économie ne sont pas les seuls domaines où la culture occidentale est fracturée. Nous sommes aussi sur une fracture idéologique, et notre discours public décourage les échanges d'idées mesurés et généreux. Dans ce contexte, les chrétiens ont une belle occasion d'être des exemples de courtoisie dans une génération qui en a le plus grand besoin. Cela implique la pratique du pardon et de la réconciliation aussi bien en interne qu'en externe. Cela signifie qu'on connaît le rôle des chrétiens individuels en politique – éviter autant l'illusion de l'irénisme que l'erreur de l'esprit partisan. C'est veiller à ce que l'Église locale ne lie pas la conscience des gens là où la Bible les laisse libres, en prononçant des sentences

sur des sujets politiques qui sont des questions non de mandat biblique mais de sagesse et de prudence²⁰. Il s'agit d'incarner ces caractéristiques et ces méthodes particulières quand on est en dialogue avec des gens qui ont des conceptions très différentes :

- **La courtoisie suppose l'humilité.** L'humilité comporte le fait de reconnaître les limites de ce que l'on peut prouver, de comprendre que la position de chacun repose sur des présupposés qui relèvent d'une croyance indémontrable sur l'humanité et sur la réalité d'une certaine manière, et critiquer les autres uniquement à partir de leurs propres croyances et structures, et non à partir des nôtres.

- **La courtoisie suppose la patience.** La patience nécessite que l'on donne suffisamment de temps pour écouter, comprendre et sympathiser ; et repérer deux choses : les différentes expériences qui nous séparent et les expériences et engagements communs qui nous lient ; et enraciner cette patience dans l'espérance chrétienne, en se gardant aussi bien de l'utopie progressiste que de la nostalgie conservatrice pour le passé.

- **La courtoisie suppose la tolérance.** La tolérance montre du respect pour la personne qui est faite à l'image de Dieu, même si elle adhère à une chose moralement répréhensible. Cela n'oblige pas à

20 Confession de foi de Westminster, chapitre 20, « La liberté chrétienne et la liberté de conscience », Éditions Kerygma, Aix-en-Provence, 1988, p.39s.

accepter des conceptions et des comportements qui seraient très contestables, ni à s'empêcher de les récuser clairement.

- **La courtoisie suppose qu'on ne se prenne pas pour quelqu'un de bien.** L'Évangile nous rappelle que nous ne vivons pas de manière juste, et donc l'Évangile nous évite de mépriser et d'insulter les oppresseurs. Il nous empêche de devenir nous-mêmes des oppresseurs quand nous cherchons à contrer l'oppression.

Avoir une Église qui soit résolument pro-vie

La doctrine de l'image de Dieu fait de l'avortement un péché. Les efforts pour justifier l'avortement du non-né en usant des arguments d'incapacité (aucune possibilité de faire des choix) finit par justifier l'infanticide et l'achèvement des vieillards en état de démence sénile. Cependant, la position pro-vie de l'Église primitive était radicalement pratique et pas seulement politique. Elle s'engageait envers toute la vie des enfants non-désirés. Beaucoup ont fait des sacrifices non seulement pour sauver ces vies mais pour les soutenir avec amour et avec une famille pendant leur vie entière. L'Église actuelle ne doit pas séparer une position politique pro-vie – élire et soutenir les politiciens pro-vie – du soutien pratique et exigeant des enfants, des femmes, des mères célibataires et des familles. Cela ne peut exister si l'Église elle-même ne

devient pas une vraie famille (1 Timothée 5). Constituer l'Église comme une vraie famille est également important pour l'élément final.

Devenir une contre-culture sexuelle

Aujourd'hui, l'une des plus grandes objections contre le christianisme, c'est qu'il a une éthique sexuelle dépassée. Nombreux sont ceux qui pensent que le christianisme a une vision de la sexualité en général et des homosexuels en particulier qui serait malsaine et négative. La vision chrétienne de la sexualité est particulièrement indigeste à l'idée que l'on se fait aujourd'hui du moi et de l'identité. Cette conception défend la liberté de l'individu de rechercher son épanouissement, et aussi elle idéalise l'expression sexuelle et l'intimité comme le seul moyen de devenir authentiquement soi-même. Le code sexuel chrétien est donc considéré à la fois comme irréaliste et oppressif.

Mais il faut se souvenir que l'Église primitive n'était pas la tenante d'une vision culturelle de la sexualité dans l'Antiquité, parmi de nombreuses autres teintées de superstitions et de tabous. L'éthique sexuelle chrétienne était révolutionnaire. Elle introduisait dans la sexualité la notion même de consentement, et elle ne liait pas la sexualité à l'épanouissement personnel (qui privilégie toujours les plus forts) mais à l'instauration d'une communauté durable qui reflète la relation de

Dieu envers nous²¹. Cela est une vue non pas indigente, mais élevée de la sexualité. L'Église doit aussi argumenter sur le fait que la logique sexuelle de la culture moderne – les relations sexuelles sont pour l'épanouissement et l'accomplissement de soi – finit par dépersonnaliser et par objectiver l'autre parce qu'au bout du compte elle fait des relations sexuelles un bien de consommation plutôt que le moyen de construire un lien d'alliance. Elle conduit à une communauté fracturée et au déclin du mariage et de la famille. Les relations sexuelles en dehors du mariage ont une nature transactionnelle et ne peut, finalement, devenir intime. L'approche culturelle de la sexualité, aussi bien dans le monde romain que dans le monde moderne, a été négative pour les femmes (voir #Mee-Too pour preuve). La vision chrétienne exige que les relations sexuelles soient toujours liée à un accord *extrême* – uniquement réservée à des personnes prêtes à donner toute leur vie à l'autre. Il faut que l'Église crée une contre-culture sexuelle dans la réalité vécue de sa communauté, devenant un lieu où :

- Hommes et femmes s'abstiennent de relations sexuelles avant le mariage ;
- Hommes et femmes recherchent un partenaire matrimonial non pas à partir de son apparence ou de sa fortune, mais de son caractère ;

21 Voir Kyle Harper, *From Shame to Sin: The Christian Transformation of Sexual Morality in Late Antiquity* (De la honte au péché – La transformation chrétienne de la morale sexuelle dans l'Antiquité tardive), Harvard University Press, 2016.

- Les non-mariés – qu’ils soient divorcés, veufs / veuves ou célibataires – sont incorporés comme une famille élargie, ayant des amitiés étroites dans les deux sexes et entretenant des relations bienveillantes avec les enfants ;
- Les personnes ayant des tendances homosexuelles sont des membres appréciés et reçoivent du soutien pour leur vocation à la chasteté, et
- Les personnes qui sont aux prises avec les enjeux de sexualité et de genre sont acceptées et écoutées avec humilité, patience et amour.

Contre-catéchèse pour l'ère du numérique

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus dit : « Vous avez entendu qu’il a été dit », avant de déclarer : « mais moi, je vous dis » (Matthieu 5.21-48). Il a fait cela non seulement pour enseigner la vérité, mais aussi pour le faire en se démarquant de ce que disaient les autorités de l’époque. Notre instruction doit suivre le même schéma. Il nous faut du catéchisme mais aussi du *contre-catéchisme*, en recourant à la doctrine biblique pour à la fois déconstruire les croyances de la culture et répondre aux questions du cœur humain que les récits de la culture ne peuvent satisfaire.

En utilisant le mot de « catéchisme », je n’appelle pas forcément à l’utilisation du catéchisme avec la méthode de questions-réponses (je soutiens cette méthode, mais ce n’est pas ici le sujet). Je l’emploie pour évoquer la manière dont les Églises ont instruit et formé les chrétiens qui sont façonnés par la Bible

et la lecture chrétienne plutôt que par le monde. Le fait est que nous avons quasiment cessé de faire du catéchisme comme on le faisait dans le passé. Le résultat, c'est que nous avons oublié trois choses sur la formation.

Le catéchisme a toujours été un contre-catéchisme²²

Au cours de la Réforme, il y eut une explosion catéchétique; de nouveaux catéchismes étaient écrits par centaines. Il est intéressant de relever que les catéchismes protestants faisaient moins de place à la doctrine de la Trinité ou du Christ, et beaucoup plus à la doctrine du salut (justification et régénération), aux sacrements et à l'Église. C'est parce qu'ils ne se limitaient pas à rallier leurs membres à leur enseignement. Ils les prémunissaient également contre la seule alternative réelle au protestantisme : devenir catholique. Les catéchismes protestants exposaient la doctrine biblique contre les catéchismes catholiques, ce qui faisait d'eux des contre-catéchismes efficaces. Non seulement ils élaboraient une vision du monde, mais ils démantelaient les autres propositions dominantes et vaccinaient contre elles.

22 J'emprunte cette expression à Alan Jacobs : « Dare to Make a Daniel », *Snakes and Ladders*, 19 septembre 2018. Consulté le 21 août 2019. <https://blog.ayjay.org/dare-to-make-a-daniel>

Il nous faut un contre-catéchisme qui explique, réfute et reformule les catéchismes du monde pour les chrétiens.

Le problème est qu'aussi excellents que les meilleurs des catéchismes demeurent (celui de Heidelberg, celui de Westminster et le grand et le petit catéchisme de Luther), ils nous sont aujourd'hui insuffisants. L'alternative principale au christianisme protestant aujourd'hui est le sécularisme occidental. Notre temps séculier a déjà son propre catéchisme bien défini, et bien que nos méthodes d'enseignement et nos références catéchistiques sont en phase avec la Bible, elles ne sont pas capables d'exposer la vérité d'une façon qui déconstruise et sapent les croyances et récits séculiers. Les récits séculiers sont des croyances sur la réalité que la plupart des institutions culturelles présentent comme des vérités irréfutables, évidentes. On nous en sert des dizaines par jour – et même par heure – dans la pub, les tweets, la musique, les histoires, les débats d'opinion, etc. Ce sont des discours sur les sujets suivants :

- **Identité** : « Tu dois être authentique par rapport à toi-même. »
- **Liberté** : « Tu dois être libre de vivre comme tu l'entends, tant que tu ne fais de mal à personne. »
- **Bonheur** : « Tu dois faire ce qui te rend le plus heureux. Tu ne peux sacrifier cela à personne. »

- **Science** : « Le seul moyen de résoudre nos problèmes passe par la science et les faits objectifs. »
- **Morale** : « Chacun a le droit de décider pour soi-même de ce qui est bien et mal. »
- **Justice** : « Nous sommes tenus de travailler pour la liberté, les droits et le bien de tous dans le monde. »
- **Histoire** : « L'histoire est orientée vers le progrès social et s'éloigne de la religion. »

Même si chacun de ces messages culturels est partiellement valable (et d'ailleurs, malgré les déformations, s'enracine historiquement dans l'enseignement chrétien), ils sont tous théologiquement erronés et dommageables sur le plan concret pour la vie humaine. Beaucoup d'enseignements et de vérités bibliques sapent, affaiblissent ou surpassent chacun de ces récits, et néanmoins notre instruction actuelle ne le montre pas. Il nous faut un contre-catéchisme qui explique, réfute et reformule les catéchismes du monde pour les chrétiens.

Dans notre contre-catéchèse, chacun des discours élémentaires du catéchisme séculier devra être identifié, énoncé avec des exemples tirés de la culture d'aujourd'hui, admis en partie parce qu'il représente généralement une distorsion ou un déséquilibre idolâtre de quelque chose de vrai, subverti et contesté, et

il faudra démontrer que tout cela ne s'épanouit sous sa meilleure forme que dans le Christ²³.

Le catéchisme s'inscrit dans une écologie morale

Dans *The Content of Their Character*, James Davison Hunter et Ryan S. Olson expliquent que la caractèrè ne peut jamais se transmettre dans une salle de classe mais seulement dans un type particulier de communauté. Martin Luther King est un exemple de ce principe. Il est souvent mis en valeur comme un exemple de courage et de consécration envers la justice, mais un MLK ne pourrait être le fruit d'une classe et de manuels scolaires à eux seuls. Il a été le fruit de l'Église afro-américaine. Hunter et Olson qualifient le type de communauté qui forge le caractère d'« écologie morale »²⁴. C'est une communauté comportant les éléments suivants :

Une écologie morale répond d'abord à la question : « *Pourquoi être bon ?* » La réponse peut tout

23 Voir le chapitre 5, "Preaching and the Late Modern Mind" (« La prédication et la mentalité moderne récente ») in *Preaching: Communicating Faith in an Age of Skepticism* (*Prêcher : Transmettre la foi dans un temps de scepticisme*), Penguin Books, 2016, pour des exemples de déconstruction des principaux récits culturels d'aujourd'hui en les confrontant à l'Évangile.

24 James Davison Hunter et Ryan S. Olson, *The Content of Their Character: Inquiries Into the Varieties of Moral Formation* (*Le contenu de leurs personnalités : Enquête sur la diversité de la formation morale*) Finstock & Tew, 2017.

simplement être : « parce que c'est comme ça. » Une forte écologie morale nécessite une appréhension du cosmos qui fonde les normes morales. C'est ce que fait la Bible : fonder ses normes morales sur la personnalité de Dieu et sur une nature humaine créée ordonnée vers certaines bonnes choses : l'adoration du vrai Dieu, l'importance du travail et de la famille, et l'amour sacrificiel de son prochain.

Deuxièmement : une écologie morale répond aux questions : « *Qu'est-ce qui est spécifiquement bon ?* » Quel est le culte juste, l'amour authentique du prochain, le bon travail, etc. ? Là encore, nous disposons de l'instruction morale de la Bible, notamment les Dix Commandements, le livre des Proverbes, le Sermon sur la Montagne, 1 Corinthiens 13, sans oublier des siècles de réflexion éthique et morale sur ces textes.

Troisièmement : une écologie morale répond à la question : « *Qu'est-ce qui n'est pas bon ?* » en opposant la doctrine biblique aux valeurs ou aux discours moraux (ou à leur absence) dans la culture. Nous devons récuser les pratiques et les habitudes de cœur qui, dans notre société, ne mènent pas à la valorisation de l'humain mais à la détérioration personnelle et sociale.

Quatrièmement; une écologie morale fait travailler l'imagination (répondant à la question : « *Qui est bon ?* »). On ne saurait se contenter d'exemples abstraits. Nos cœurs sont captivés davantage par des témoignages que par des abstractions. Toutes les

écologies morales doivent produire des concrétisations de principes moraux qui soient réelles et parlantes. Il y en a toujours eu de deux sortes :

- Les héros et les exemples du passé. Ces exemples peuvent (et doivent) être à la fois fictifs et historiques. Il est important pour les écrivains, les artistes, les cinéastes et autres de raconter des histoires qui renvoient aux réalités du bien et du mal.
- Les modèles contemporains dans la communauté à laquelle on appartient. Une écologie morale doit comporter de vrais individus dans la communauté pour incarner les normes d'une manière attractive.

Enfin, une écologie morale comporte un *discours moral* (répondant à la question : « *Comment être quelqu'un de bien dans le quotidien ?* »). Le discours moral est un dialogue de gens qui se demandent : « Comment le principe s'applique-t-il à la situation ? Quelle est ici la bonne chose à faire ? »

Pourquoi une écologie morale a-t-elle autant d'importance ? Le dilemme est le suivant : malgré sa cosmologie morale incohérente, la culture séculière a engendré une écologie morale extrêmement puissante, dans laquelle on est constamment immergé grâce à la révolution numérique qui noie complètement les deux ou trois heures par semaine où les chrétiens étudient ou prient à l'église.

Tout le temps que nous passons tous les jours sur nos téléphones portables – le nombre d’images, de vidéos et de slogans martelés qu’on nous sert – constitue l’ensemble de pratiques le plus immersif qu’on ait jamais vu. Il fait fonctionner l’imagination avec des récits. L’influence et la consommation de la télévision (qui était déjà un problème à la génération précédente) n’était rien en comparaison. Ceux qui consomment du contenu numérisé se font « catéchiser » en profondeur pendant bien plus d’heures par semaine et bien plus efficacement que tout ce que fait l’Église. Il ne serait pas exagéré de parler de lavage de cerveau du genre soi-disant inoffensif que l’on voit chez George Orwell dans *1984*.

Il n’est pas étonnant que beaucoup de jeunes élevés dans l’Église, enseignés et instruits pendant des années, disent : « Je ne vois pas ce qu’il y a de mal à ce que deux personnes aient des relations sexuelles si elles s’aiment vraiment. » Des parents très inquiets peuvent les renvoyer aux textes bibliques, mais ils ne seront pas entendus parce que les récits sous-jacents qui rendent acceptable une telle vision des relations sexuelles – des discours d’identité, de liberté et de moralité – n’ont jamais été identifiés comme tels et exposés comme non plausibles. Nous devons nous mettre à l’écoute des chrétiens qui sont façonnés plus par le récit biblique que par les récits culturels.

James K.A. Smith nous a aidés à saisir que la formation du caractère découle autant de l’implication de l’imagination (par le culte, l’art et le discours

liturgiques) que de la formation intellectuelle²⁵. Notre travail de contre-catéchèse devrait donc comporter ces éléments :

- De nouveaux outils de catéchèse qui soient conçus pour présenter les fondements de la vérité chrétienne en contraste frontal avec les récits de la culture moderne tardive (p.ex. : « Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi je vous dis »)
- Un culte qui associe les anciennes formules de liturgie avec des formes culturellement contextualisées
- L'utilisation des disciplines artistiques pour faire passer le récit chrétien
- Une formation théologique aussi bien des ministres que des dirigeants laïcs qui leur donne des outils pour mener à bien ces types de pratiques formatrices
- Une redécouverte de pratiques de piété riches qui ont quasiment disparu à cause de la saturation de notre emploi du temps.

Ce processus de formation fait partie du *mouvement vers l'intérieur* de la rencontre missionnaire. Bien menée, cette formation donnera aux chrétiens les outils pour opérer un *mouvement vers l'extérieur* sur leurs lieux de travail et dans d'autres sphères d'influence.

25 James. K. A. Smith, *Imagining the Kingdom: How Worship Works* (*Imaginer le Royaume : Comment fonctionne le culte*), Cultural Liturgies, livre 2, Baker Academic, 2013.

Une présence chrétienne fidèle dans les sphères publiques

Pendant des années, les Églises d'Occident se sont figurés que leurs membres vivaient dans une culture qui était le produit du christianisme. Lesslie Newbigin fait observer que lorsque les chrétiens travaillaient dans les domaines de l'éducation, de la médecine, de l'art, de la musique, de l'agriculture, de la politique et de l'économie, ils n'avaient pas besoin des conseils de l'Église. En général, les maîtres reconnus dans leur domaine opéraient à partir des perceptions fondamentalement chrétiennes de la réalité et de la morale. Cela signifie que les Églises pourraient...

...sans catastrophe immédiate et évidente, se limiter à des problématiques spécifiquement « religieuses », à la création d'opportunités culturelles, d'enseignement religieux et de communion, sachant que leurs membres auront encore, dans leurs emplois profanes, de réelles possibilités de faire valoir les critères chrétiens de pensée et d'action. Ainsi, les Églises ont [failli] devenir des communautés peu concentrées au sein d'une vaste culture semi-chrétienne²⁶...

Tout cela, évidemment, a changé. Aujourd'hui, nous vivons dans une culture dominée par une pensée et des thèmes non-chrétiens (sur la raison et la science, l'individualisme, le relativisme, le matérialisme). Même si la culture non-chrétienne peut comporter

26 Lesslie Newbigin, *Lesslie Newbigin: Missionary Theologian: A Reader* (Eerdmans, 2006), 118.

beaucoup de bien, les croyants sont les membres d'une communauté animée par un assortiment de principes résolument différents. Et cette réalité nous impose de décider de la manière de nous frotter fidèlement au monde qui nous entoure.

James Hunter, professeur de religion, de culture et de théorie sociale à l'Université de Virginie, identifie trois stratégies culturelles que les chrétiens ont tenté d'appliquer au fil des ans – qui toutes ont échoué – dans son livre déjà mentionné : *To Change the World – The Irony, Tragedy, and Possibility of Christianity in the Late Modern World* :

- Se barricader contre la culture et chercher à la dominer
- Chercher à se garder de l'impureté de la culture et s'en dégager entièrement
- Passer des compromis avec la culture et se faire assimiler par elle.

Comme choix différent, Hunter soutient que ce sur quoi nous devrions faire porter nos efforts, c'est une présence fidèle au sein de la culture. Selon Hunter, les chrétiens ne se dégagent pas de la culture, mais ils ne s'y compromettent pas et n'essayent pas de la dominer. Ils se contentent de pénétrer dans chaque domaine en s'efforçant d'être sel et lumière, essayent de servir, tout en étant fidèles à leur foi chrétienne. Ils sont *fidèles*, ce qui signifie qu'ils restent attentifs à la Bible, mais ils sont *présents*.

Rechercher une « présence fidèle » aujourd'hui sera très dérangeant. Elizabeth Bruenig, qui est spécialiste de religion pour le *Washington Post*, a écrit un article passionnant intitulé « In God's Country » (« Au pays de Dieu ») sur la manière dont la vision des évangéliques sur une culture qui change a évolué avec le temps²⁷. En des termes différents, elle suggère pour l'essentiel que la stratégie première des évangéliques de la précédente génération consistait à se barricader contre la culture, afin d'œuvrer à changer la société en prenant le pouvoir et en faisant adopter des lois chrétiennes. Aujourd'hui, c'est le contraire : les évangéliques n'espèrent pas changer la société. Ils pensent que cela a fait son temps. Aujourd'hui, ils cherchent à protéger leur mode de vie dans une bulle afin de vivre comme ils l'entendent. L'élan mobilisateur pour changer la société s'est mué en tendance à s'en retirer.

Autrement dit, la présence fidèle peut contrecarrer la manière première dont les évangéliques se confrontent actuellement à la culture. Cela signifie que tout chrétien aura besoin d'être guidé par des coreligionnaires et pas uniquement sur des disciplines spirituelles privées ou dans des rassemblements religieux. Bien davantage, les croyants auront besoin de l'Église pour réfléchir et pour vivre chaque tournant

27 Elizabeth Bruenig, "In God's Country: Evangelicals View Trump as Their Protector. Will They Stand by Him in 2020?" (« Au pays de Dieu : Les évangéliques voient en Trump leur protecteur. Le suivront-ils en 2020 ? », *The Washington Post*, 14 août 2019. <https://www.washingtonpost.com/opinions/2019/08/14/evangelicals-view-trump-their-protector-will-they-stand-by>

décisif, en public comme dans la vie privée, dans la vie sur le lieu de travail comme au sein de l'Église.

Toute société a une « économie culturelle », un ensemble d'espaces publics dans lesquels se forment les idées et les pratiques qui dirigeront la manière dont on vit dans cette culture. Cela comprend le milieu universitaire, les affaires, les arts, les médias, le législatif et l'exécutif, et bien d'autres domaines. Cela signifie que l'Église doit former des disciples chrétiens pour intégrer leur foi à leur travail dans ces espaces publics, « dans le fonctionnement quotidien des... instances gouvernementales, des conseils de direction des multinationales, dans les syndicats, les universités et les écoles.²⁸ » Cela est une vision émancipatrice de l'influence chrétienne dans tous les domaines de la vie humaine, non parce que les chrétiens y seraient dominants mais parce qu'ils y sont fidèles. Afin que cette vision se réalise, soutient Newbigin,

Il nous faut créer, avant tout, dans chaque assemblée, des possibilités pour les laïcs de rechercher l'illumination de l'Évangile pour leur devoir profane régulier... Le travail des scientifiques, des économistes, des philosophes politiques, des artistes et autres [doit être] illuminé par des inventions procédant d'une réflexion théologique rigoureuse. Pour une théologie aussi déclé-

28 Lesslie Newbigin, "Can the West Be Converted?" (« Peut-on convertir l'Occident? »), St Colm's Education Centre and College, 1984.

*ricalisée, le rôle de l'Église sera celui d'une servante et non d'une maîtresse*²⁹.

Cette dernière affirmation, disant que l'Église est une « servante », est fondamentale. À l'intérieur de la chrétienté, c'est le clergé qui a « toutes les réponses » sur la façon d'aller en mission. Mais les pasteurs n'en savent pas assez sur chaque terrain de vocation pour savoir comment l'Évangile influence le travail dans ce secteur. Dans cette entreprise, le clergé et les laïcs sont sur un pied d'égalité – chacun détenteur d'une connaissance que l'autre n'a pas – pour organiser le témoignage chrétien dans la vie publique.

On demande souvent aux chrétiens de tenir leurs valeurs et leur foi hors de la sphère publique, sinon ils voudront imposer leurs valeurs à autrui. Évidemment, cela donne la fausse notion selon laquelle il serait possible de faire son travail sans référence à des croyances totalisantes issues d'une vision du monde cohérente. Et il est tout de même stupéfiant de constater que dire à des individus qu'ils doivent garder leurs croyances dans la sphère privée, c'est imposer aux chrétiens des croyances séculières sur la religion et le monde. À l'inverse, l'Église devrait entraîner les chrétiens à ne pas faire de cloison étanche entre leur foi et leur travail, mais à développer une pensée sur

29 Lesslie Newbigin, *Foolishness to the Greeks: The Gospel and Western Culture* (Folie pour les Grecs – L'Évangile et la culture occidentale), Eerdmans, 1988.

les implications de leurs convictions chrétiennes à partir de leur travail.

Matthieu 5.13 nous dit que nous sommes « le sel de la terre ». C'est une magnifique métaphore. Dans les temps anciens, le sel était utilisé non seulement pour donner du goût à la viande mais aussi pour la préserver de la putréfaction. Donc, quand Jésus dit que nous sommes le sel de la terre, il veut dire que nous sommes censés être honnêtes, travailleurs, bienfaisants et que nous devons empêcher que les choses ne se corrompent – mais aussi ne pas dissimuler notre identité de chrétiens. Jérémie 29 nous dit que les Israélites, après leur exil à Babylone, devaient rechercher la paix de la ville : y planter des jardins, y construire des maisons, et en rechercher la prospérité. Il est tout à fait possible de servir les gens, d'être de bons voisins et d'être impliqués dans la culture tout en restant fidèles au christianisme et de ne pas nous en cacher.

Si les chrétiens sont formés à agir de la sorte, l'Évangile deviendra naturellement « sel et lumière » de la culture plus naturellement que si nous adoptons une approche plus politique dans laquelle les chrétiens chercheraient à saisir les commandes d'un pouvoir coercitif ou bien adopteraient une approche plus discrète dans laquelle être chrétien serait perçu comme une chose qu'on ne pratique qu'en privé sans que cela s'applique à chaque domaine de la vie.

C'est la grâce qui compte

Nous ne devons jamais perdre de vue la différence entre l'Évangile de la grâce et le moralisme religieux. Pourquoi le protestantisme tombe-t-il constamment dans la tentation de la bonne conscience, de la domination et de l'exclusion? Pourquoi ne parvient-il pas à reproduire la vocation sociale de l'Église primitive? Parce qu'il a lâché ce qui est le cœur même de sa foi.

Au cours des quelques siècles écoulés, l'Église dans diverses parties du monde a vécu des périodes de renouveau qu'on appelle des Réveils. Pendant ces périodes, l'Église est marquée par une forte croissance due aux conversions, par un engagement culturel authentique conduisant à des changements sociaux positifs, et par l'implantation de nouvelles Églises ainsi que par le renouveau des anciennes congrégations. Qu'est-ce qui suscite de telles périodes? Il y a beaucoup de caractéristiques propres à ces mouvements, mais au cœur de tous, il y a la redécouverte de l'Évangile de la grâce – entièrement gratuit pour nous, quoique d'un coût infiniment élevé pour notre Sauveur³⁰.

Quand nous retombons dans la pensée que nous sommes sauvés par nos efforts moraux, nous nous empêtrons à la fois dans l'orgueil et la crainte; l'orgueil parce que nous pourrions penser que Dieu et le monde doivent nous décerner des hommages; la

30 Voir Richard Lovelace, *Dynamics of Spiritual Life: An Evangelical Theology of Renewal*, IVP Academic, 1979.

crainte parce qu'on ne peut jamais être certain d'avoir mené une existence suffisamment à la hauteur. Et donc, quand nous perdons la maîtrise existentielle (ou doctrinale) de la vérité selon laquelle nous sommes sauvés par la foi seule au moyen de la grâce seule et grâce au Christ seul, non seulement nous perdons notre joie et basculons dans la crainte, mais nous ne dispensons plus la grâce et nous tombons dans l'orgueil. Certes, le monde est prompt – trop prompt – à trouver la faille dans l'Église et à justifier ainsi qu'elle soit disqualifiée par rapport au message évangélique. Et pourtant, il est tout à fait juste de le faire. Si l'Église s'achemine continuellement vers la domination et le contrôle au lieu de l'amour et du service, elle montre qu'elle ne croit pas vraiment à l'Évangile qu'elle prêche. Si l'Église ne croit pas l'Évangile, pourquoi le monde y croirait-il ?

Dans *Shantung Compound*, l'expérience de Langdon Gilkey dans un camp d'internement japonais lui a montré que les gens religieux étaient tout aussi égoïstes et exploiteurs que les irréligieux. Bien que beaucoup de missionnaires aient été pris en otage, ils se mirent à constituer des clans et à ne s'occuper que d'eux-mêmes. Toutefois, Gilkey vit quelque chose de tout à fait différent chez Eric Liddell. Médaillé d'or aux Jeux olympiques que l'on voit dans *Les chariots de feu*, et missionnaire en Chine, Liddell ne s'intéressait pas qu'à sa petite personne. Infatigable, il passait des heures à prendre soin des prisonniers âgés, à donner des cours sur la Bible et la science et à organiser des jeux et des danses pour les enfants, jusqu'au jour de

sa mort. Ce sacrifice amena Gilkey à voir la différence entre le moralisme de façade et une spiritualité de grâce. Il concluait :

La religion n'est pas le lieu où se résout automatiquement le problème de l'égoïsme de l'homme. Au contraire, c'est là que l'ultime combat entre l'orgueil humain et la grâce de Dieu se joue. Pour autant que l'orgueil humain remporte la bataille, la religion peut devenir et, de fait, devient l'un des instruments du péché humain. Mais dans la mesure où le moi y rencontre vraiment Dieu au point de capituler devant quelque chose qui dépasse son propre intérêt, la religion peut apporter la seule possibilité d'une délivrance hautement souhaitable et extrêmement rare du souci de soi-même qui est si commun³¹.

Oui : rare ! Mais l'Évangile apporte cette délivrance. Sans lui, il n'y a pas d'espoir.

DES ENCOURAGEMENTS

Les défis et les responsabilités esquissés ici sont impressionnants. Il serait facile de se laisser décourager. Nous avons au moins les encouragements suivants :

31 Langdon Gilkey, *Shantung Compound: The Story of Men and Women Under Pressure* (Le complexe de Shantung – L'histoire d'hommes et de femmes dans l'épreuve), Harper & Row, 1966, p.193.

L'essor du christianisme mondial

La situation peut paraître morose pour le christianisme en Occident, mais celui-ci n'est plus le centre de la chrétienté. L'une des évolutions principales des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles est la croissance exponentielle du christianisme non-occidental, dont l'immense majorité est de type évangélique / pentecôtiste. Au strict minimum, 70% de tous les chrétiens aujourd'hui vivent en dehors de l'Occident, et beaucoup de croyants des pays occidentaux ne sont pas anglo-saxons et sont issus de pays non-occidentaux. Il y a plus de presbytériens au Ghana qu'aux États-Unis et au Royaume-Uni. Il y a plus d'anglicans rien qu'au Nigeria que dans tous les États-Unis et le Royaume-Uni pris ensemble. La réalité est que les populations très sécularisées d'Amérique du Nord et d'Europe sont en déclin. Pendant ce temps, par l'évangélisation et le taux de natalité, le christianisme grandit rapidement, et, par l'immigration et l'œuvre missionnaire, l'Église continuera à prospérer et à croître dans beaucoup d'endroits en Occident. Il en résulte que le nombre de tous les individus qui sont « laïcs » ou qui sont « sans préférence religieuse » devrait chuter de 16% à 13% vers le milieu du siècle³².

32 "Why People with No Religion Are Projected to Decline as a Share of the World's Population" (« Pourquoi les individus sans religion devraient devenir moins nombreux dans la population mondiale »), Pew Research Center, 7 avril 2017. <https://www.pewresearch.org/facttank/2017/04/07/why-people-with-no-religion-are-projected-to-decline-as-a-share-of-the-worlds-population>

La puissance de la religion choisie

Si la culture moderne tardive rejette la plupart des aspects du christianisme évangélique, il en est une caractéristique que, tout de même, les Occidentaux trouvent attirante : son insistance sur le choix. Certaines religions peuvent largement procéder par *héritage*. Il y a des religions dans lesquelles on naît et auxquelles on adhère à cause du contexte familial ou national. « Bien sûr que je suis luthérien : je suis Norvégien » ; ou : « Je suis catholique parce que je suis Italien » ; ou : « Je suis hindou parce que je suis Indien. » Mais aujourd'hui, l'accent porte sur la décision et le choix individuels. Les jeunes ne veulent pas suivre une voie qu'ils n'ont pas choisie par eux-mêmes. C'est pourquoi la religion héritée par tradition – le catholicisme et le protestantisme dit « historique » – est en déclin rapide. En Europe, les Églises d'État se vident. La foi évangélique est beaucoup plus adaptée à ce type de situation culturelle parce qu'elle insiste sur la décision personnelle en matière de foi et sur l'expérience de conversion pour chacun. Néanmoins, la foi évangélique, tout en étant très adaptée à la culture du choix, la bouscule opportunément aussi. Quand on choisit librement de suivre le Christ, on choisit aussi de ne plus vivre selon ses propres lumières et on se soumet à son autorité d'amour.

La puissance des villes en matière de formation culturelle

Une bonne part de l'énergie de la croissance chrétienne aujourd'hui se passe parmi les non-blancs,

non-Occidentaux et les jeunes qui veulent une religion choisie et non une religion héritée. C'est pourquoi les grandes cités occidentales peuvent devenir des viviers de nouvelles Églises émergentes. Là, les populations sont à la fois jeunes et multi-ethniques. Les grandes villes sont la matrice de formation culturelle de la société moderne. Par agglomération – la concentration de talents dans une proximité urbaine –, de nouvelles innovations et des initiatives inventives apparaissent et se répandent dans le reste de la culture. Si les Églises prospèrent et croissent dans les villes, et si des quantités croissantes de chrétiens urbains font la preuve de leur engagement envers la miséricorde et la justice et intègrent leur foi avec ce qu'ils font dans les affaires, les arts, les médias et les milieux intellectuels, les chrétiens continueront à être sel et lumière de la société.

Tout est sans précédent une seule fois

Jusqu'en 1900, il n'y avait jamais eu de réveil exponentiel dans un pays pré-chrétien non-occidental. Puis il y eut le Réveil presbytérien en Corée en 1907 et le Réveil anglican d'Afrique de l'Est dans les années 1930. Jamais il n'y eut de mouvement de renouveau du monachisme avant qu'il ne survienne. Jamais il n'y eut de Réformation avant qu'elle n'arrive. Jamais il n'y eut de Grand Réveil avant qu'il n'arrive.

Il n'y a jamais eu de Réveil rapide dans une société séculière post-chrétienne. Mais tout grand événement est sans précédent – jusqu'à ce qu'il arrive. Jésus a dit : « je construirai mon Église, et les portes du séjour

des morts ne prévaudront pas contre elle » (Matthieu 16.18). Il n'y a aucune raison de croire que cette promesse ait une date de péremption.

Ce qu'il nous faut maintenant : une indépendance collaborative

Que va-t-il falloir pour faire avancer l'Église vers une rencontre missionnaire avec la culture occidentale? La réponse est une réflexion collaborative et néanmoins indépendante.

La collaboration : pourquoi? Tout simplement, il n'y a pas une dénomination ou une tradition qui à elle seule serait forte dans tous les domaines suivants : l'évangélisation *et* la formation, la haute théorie *mais aussi* le réveil spirituel, la miséricorde et la justice *et aussi* la foi, et l'intégration au travail *et aussi* l'éthique sexuelle chrétienne historique. Qui est suffisant pour ces choses? Nul d'entre nous; nulle église à elle seule.

Pourquoi une réflexion indépendante? Comme Lesslie Newbigin n'a cessé de le répéter, l'Église occidentale a été rendue captive des « dieux » de la culture profane, mais des ramifications de populations différentes suivent des idoles différentes. Et donc chaque partie du programme ci-dessus suscitera l'irritation ou l'opposition d'une partie de l'Église. L'évangélisation et l'éthique sexuelle attiseront l'hostilité de l'Église instituée; l'accent sur la justice économique et raciale alarmera beaucoup de gens dans les Églises évangéliques. Ceux qui œuvrent à une rencontre missionnaire auront besoin d'écouter ceux qui

les critiquent : ce sera une bonne école d'examen de conscience, mais en fin de compte, ils ne pourront pas les suivre dans leurs prisons culturelles respectives.



Site web : <https://www.gospelmag.fr>

Facebook : <https://www.facebook.com/gospelmagfr>

Twitter : <https://twitter.com/gospelmagfr>

Youtube : <https://www.youtube.com/@GospelMagFr>